

Sonnets attribués à Antonio Vivaldi

Traduction libre de Jean-Marie Curti

le printemps

Il est arrivé le printemps
Et, parés pour la fête, les oiseaux le saluent au son joyeux de leur chant
Tandis que les sources frémissent aux caresses de petits vents,
Dans un très doux murmure, s'en allant allègrement.

Mais voici que l'air s'emplit de tonnerres et d'éclairs,
Se couvrant d'un noir manteau pour s'annoncer alentour.
De suite, nos petits oiseaux se taisent dans l'air,
Mais retournent à leurs chants dès que revient le jour.

Ainsi, sur le pré fleuri et engageant,
Bercé par le précieux murmure des sources,
Dans le fréuissement des plantes, le chevrier s'assoupit auprès de son chien bienveillant.

Et dans un bruissement de fête, au son de la pastorale musette
Dansent les ninfes, danse le berger, sous le toit aimé
D'un ciel au renouveau brillant.



l'été

Tandis que dure la lourde saison enflammée de soleil,
Languit l'homme, s'assoupit le troupeau et brûle la pinède.
Du coucou on entend la voix fière ; à peine on l'entend :
Voici que chantent la tourterelle blanche et l'hirondelle grise.

Une douce brise respire pour nous, mais arrive soudain la bise,
Ce vent du Nord, qui la dispute en voisin.
Ainsi pleure le pastoureau, parce qu'il craint
L'orage fier, suspendu sur lui tel son destin.

Il enlève le repos à ses membres rompus,
C'est la crainte des éclairs, l'angoisse des tonnerres hautains,



Des mouches et des moustiques le ballet furieux et tordu.

Ah ! c'est donc vrai qu'il faut prendre peur des cieux !
Tonnez, foudres supérieures ! Et, vous prenant pour des dieux,
Provoquez la cime des arbres, des granits altiers dont les siècles vous narguent.

l'automne

C'est avec des danses et des chants que le bon paysan
Célèbre le plaisir d'une récolte bienheureuse.
Et ce sont leurs sens aiguisés par un vin gouleyant,
Vraie liqueur de Bacchus, qui finissent dans le sommeil leur fin trompeuse.

Il arrive justement que chacun, fatigué de ces danses et de ces chants,
Se délecte d'un air tout tiède encore,
Quand la saison invite et presse tant de gens
A jouir du plus doux sommeil après le plus bel effort.

A l'aube nouvelle, c'est le chasseur et c'est la chasse !
Avec les cors, cornes et chiens, on passe !
Fuit la Bête ! Suivons la trace !

Déjà blessée, de tant de bruit si lasse,
Poursuivie par les chiens, abîmée dans les menaces,
Si faible pour s'enfuir, bientôt serrée au plus près, voilà que la bête trépassse !



l'hiver

Saisi par le froid, trembler à travers des épines indicibles,
Dans le tourbillon cruel d'un vent horrible.
Courir, les pieds vacillant à chaque instant,
Claquer des dents, à cause d'un gel percutant.

Devant le feu, couler des jours paisibles et contents
Tandis que la pluie au-dehors baigne tout, bien sûrement.
Cheminer sur la glace, d'un pas lent,
Par crainte de tomber, patiner et tournoyer intensément !



Tourner plus encore et, las ! tomber, si faux.
Se redresser sur cette glace et courir plus assuré dans son manteau,
Tant faut qu'elle se rompe et se répande en morceaux !

Sentir jaillir de portes pourtant bardées de fer
Le sirocco et la borée du Nord et tous les vents en guerre !
C'est cela l'hiver, et c'est comme cela qu'il apporte joie en ses serres.
